

Taton, René

L'organisation de la recherche et de la documentation en histoire des sciences

Organon 1, 259-264

1964

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



René Taton

L'ORGANISATION DE LA RECHERCHE ET DE LA DOCUMENTATION EN HISTOIRE DES SCIENCES

L'exposé que j'aborde porte sur un sujet très général et d'une importance capitale pour le développement de notre discipline. Ce problème de l'organisation de la recherche et de la documentation en histoire des sciences est d'ailleurs en liaison directe et évidente avec la plupart des questions discutées au cours de ce Symposium.

Pour éviter d'être débordé par l'ampleur et la variété des problèmes à débattre, il me faudra adopter un plan assez rigide; l'aspect schématique et le caractère nécessairement artificiel de cette présentation ne devront toutefois pas faire oublier qu'il s'agit de questions très complexes, dont tous les aspects sont en fait intimement mêlés. Une remarque préliminaire s'impose à ce sujet. Bien que cet exposé traite successivement de l'organisation de la recherche et du travail de documentation, il est évident que ces deux problèmes dépendront étroitement l'un de l'autre. En effet, aucune recherche ne peut être entreprise sans un travail préliminaire de documentation et sans un effort constant pour réunir tous les éléments relatifs aux différentes questions successivement rencontrées au cours de la préparation et de la mise au point de l'étude considérée. Inversement, la conception d'un système de documentation ne peut avoir de sens que si elle repose sur une connaissance approfondie des buts et des méthodes de la recherche.

La formation des futurs chercheurs et l'organisation du travail de recherche, individuel ou collectif, sont sans nul doute, parmi les problèmes les plus importants qui se posent à tous ceux qui ont une responsabilité dans la bonne marche d'un centre ou d'un institut de recherches d'histoire des sciences et des techniques.

Certes, l'exemple des autres branches des sciences exactes, naturelles et humaines peut nous être utile; les nombreuses expériences d'orientations diverses que nous donnent les laboratoires scientifiques et les centres de recherches historiques, sociologiques ou psychologiques, doivent nous inspirer et nous guider dans notre effort. Dans ces domaines, la tradition du travail de recherche est en effet beaucoup plus ancienne que

dans notre discipline et les importants crédits accordés à leurs laboratoires et à leurs centres, ont permis de constituer progressivement de précieux outils de documentation et de mettre au point une technique de travail efficace.

Cependant, je pense qu'aucun de ces exemples ne peut et ne doit être suivi aveuglément. De par sa position spéciale, aux frontières des sciences exactes et naturelles et des sciences humaines, de l'histoire des idées et de l'histoire économique et sociale, l'histoire des sciences et des techniques présente des caractères tout à fait originaux. Ces caractères sont un élément essentiel de sa valeur culturelle et de sa fécondité, mais ils sont à l'origine de difficultés toutes spéciales qui rendent son étude particulièrement délicate.

Pendant longtemps, ces difficultés ont été minimisées, voire même méconnues, et nombre de bons esprits se sont imaginé que l'on pouvait aborder de sérieuses recherches dans l'histoire des sciences sans préparation particulière.

Jusqu'à une date récente, la très grande majorité de ceux qui travaillaient dans ce domaine n'avaient reçu aucune formation spéciale et avaient dû, non sans difficultés, définir eux-mêmes leurs objectifs et leurs méthodes, constituer une bibliographie de base et aborder enfin, sans préparation adéquate, leur travail de recherche. Le caractère particulièrement irrationnel d'un tel procédé de travail, résultait essentiellement de l'absence de tout enseignement d'histoire des sciences au niveau universitaire. De ce fait, les chercheurs qui abordaient l'étude de l'histoire des sciences, bien qu'ayant souvent reçu une formation scientifique, philosophique, littéraire ou philologique assez poussée, n'étaient pas véritablement préparés au travail qui les attendait. L'absence de bons manuels de base et l'insuffisance des bibliographies existantes ne faisaient qu'aggraver cette situation.

Aussi, beaucoup de travaux d'histoire des sciences quelque peu anciens portent-ils la marque de la spécialisation insuffisante de leurs auteurs, qu'il s'agisse de scientifiques qui n'avaient qu'une idée très imparfaite de la méthode historique, de philosophes qui, plus ou moins consciemment, transformaient notre discipline en une annexe de l'histoire de la philosophie, d'historiens qui délaissaient une partie importante du contenu technique de l'évolution scientifique pour n'en retenir que les éléments ayant une répercussion immédiate sur les conditions de vie de l'humanité, ou, enfin, d'historiens de la littérature qui portaient une attention trop exclusive à l'aspect proprement littéraire des oeuvres qu'ils étudiaient.

De tels défauts continuent d'ailleurs à s'observer dans certaines publications récentes et cette situation s'explique aisément par la proportion encore réduite d'historiens des sciences qui ont reçu une formation véritablement adaptée à leur carrière. On peut même se demander s'il

n'est pas utopique de tenter d'obtenir pour notre discipline une autonomie véritable. En fait, il semble bien que les centres de recherches qui manifestent actuellement la plus louable activité, demeurent sous la dépendance, avouée ou indirecte, de départements universitaires plus puissants, tant sur le plan de l'enseignement et du recrutement que sur celui de l'obtention de crédits de fonctionnement, publics ou privés.

Personnellement je pense que, si chacun de nous doit faire le maximum d'efforts pour assurer le développement et l'autonomie croissante de notre discipline sur le plan pratique et actuel, il ne peut qu'adopter une position réaliste et composer avec les organismes plus puissants qui acceptent d'aider matériellement les historiens des sciences, mais en tentant parfois, d'une façon plus ou moins avouée, d'infléchir la ligne de nos recherches. Certes, une telle situation est assez inconfortable car certains de nos puissants voisins qui ont une tradition solide et connaissent actuellement un brillant essor, manifestent parfois une certaine tendance à "l'impérialisme". Considérant leurs propres domaines d'études comme des chasses soigneusement gardées, certains n'envisagent pas que l'historien des sciences puisse leur apporter une suggestion quelconque, alors qu'ils s'imaginent trop souvent pouvoir lui donner d'utiles directives sans même avoir besoin de connaître la situation exacte des problèmes considérés. Mais cette position est également féconde et montre que l'étude de l'histoire des sciences et des techniques, convenablement adaptée, peut être d'un grand profit pour tous les scientifiques et pour tous les spécialistes de sciences humaines.

Je ne pense pas que ces remarques très générales soient inutiles. Il me paraît en effet — et je crois d'ailleurs que chacun d'entre nous en est plus ou moins conscient — qu'elles doivent inspirer notre effort de recherche. Si nous voulons que nos travaux soient utiles au progrès de notre discipline et que chacun des grands secteurs intellectuels voisins en apprécie au moins une partie, il est indispensable que nos recherches s'engagent simultanément dans les voies les plus diverses. Nos travaux sur l'histoire de la pensée et de la méthode scientifiques doivent intéresser les philosophes les plus ouverts à l'importance du fait scientifique; nos études plus techniques sur des branches particulières de la science doivent pouvoir être lues avec profit par les spécialistes de ces disciplines; et, enfin, nos recherches sur la vie scientifique et sur le progrès technique dans les différentes civilisations, doivent être connues et appréciées des historiens.

Mais, il ne faut pas que nous acceptions que l'une ou l'autre de ces grandes disciplines tente de limiter nos travaux aux questions qui la préoccupent le plus directement et nous impose sa propre méthode de travail. Pour obtenir les résultats les plus utiles, tout en maintenant notre indispensable originalité, des efforts parallèles doivent être menés tant dans l'organisation d'un enseignement de base d'histoire des sciences

et des techniques, que dans la formation de chercheurs et de collaborateurs techniques qualifiés, ainsi que dans la mise au point d'un programme de recherches.

Certes, l'enseignement de base de l'histoire des sciences et des techniques doit être conçu de telle sorte, qu'il satisfasse à son objet principal, qui est de donner un tableau rapide de l'histoire de la science à de futurs philosophes, historiens, littéraires ou scientifiques et de montrer l'importance du fait scientifique et technique dans l'histoire intellectuelle et dans la vie quotidienne de l'humanité. Mais, il doit également s'efforcer d'attirer quelques jeunes étudiants d'origines variées vers nos centres de recherches. A cette fin, en plus d'une présentation d'ensemble adaptée à l'auditoire considéré, il doit envisager l'étude plus précise de quelques questions, afin de mieux dégager l'intérêt et les méthodes générales de nos travaux. Une telle propagande discrète ne peut manquer d'attirer vers nous quelques chercheurs de valeur, scientifiques épris d'humanisme ou littéraires, historiens et philosophes, conscients de la valeur culturelle de cette branche de l'histoire.

Une étape nouvelle intervient alors dans nos efforts, la formation véritable des futurs chercheurs. Celle-ci doit revêtir un double aspect, collectif et individuel. Un nouvel enseignement doit être organisé, enseignement plus précis, beaucoup plus documenté du point de vue bibliographique et dirigé essentiellement vers l'acquisition des méthodes de travail adaptées à notre discipline. Des exercices pratiques doivent initier nos futurs chercheurs aux travaux de divers genres qu'ils pourront avoir à aborder et doivent les familiariser progressivement avec nos méthodes générales et avec l'emploi de notre matériel documentaire. Cet enseignement devra, par ailleurs, prendre un tour individuel, afin d'amener chacun des futurs chercheurs à compléter sa formation de base, soit le plan de la méthode historique et de l'histoire des idées (s'il s'agit de scientifiques), soit sur le plan proprement scientifique (s'il s'agit d'étudiants venus des sciences humaines).

Vient alors l'enseignement même de la recherche. Lorsqu'un futur chercheur a été ainsi familiarisé avec les buts et les méthodes générales de l'histoire des sciences, il gardera cependant le plus souvent, une nette empreinte de sa formation initiale. Le sujet de ses premières recherches personnelles doit tenir compte de ce fait, afin de lui permettre de profiter au mieux de cette formation. Ce n'est qu'avec prudence, et à la suite de quelques travaux préliminaires qui seront encore souvent marqués par cette orientation, que l'on pourra s'efforcer de l'attirer vers un objectif plus largement ouvert vers les perspectives générales de l'histoire des sciences.

La pratique des séminaires, où des chercheurs d'origines diverses viennent présenter et confronter leurs travaux, est à cet égard particulièrement féconde. Peu à peu, chacun des participants y ressent le besoin

d'élargir son horizon et de s'initier plus sérieusement à certains aspects qu'il avait négligés. Il sent également l'utilité de coopérer avec ses collègues venus d'autres disciplines, et constate l'intérêt des recherches collectives menées par des chercheurs de formations diverses et de spécialités différentes. Ce dernier fait me paraît particulièrement important pour l'organisation véritable d'un programme de recherches, conçu à la fois pour les chercheurs individuels et pour une partie des travailleurs d'un centre.

Il est certain que les travaux individuels de qualité conservent tout leur intérêt et, une part importante de l'effort de chacun doit être orientée vers la préparation de diplômes, de thèses, d'articles et d'ouvrages. Notre domaine est d'ailleurs encore partiellement inexploré et il est infiniment plus facile de trouver des sujets de recherches que d'attirer et de former des chercheurs capables de les mener à bonne fin. Délimiter un sujet de recherches adapté à un chercheur particulier, suivre l'élaboration progressive de son travail, le conseiller discrètement et utilement, sont d'ailleurs des fonctions courantes pour tout universitaire.

Mais, dans le domaine de l'histoire des sciences et des techniques, la réalisation de tels travaux ne peut être considérée comme un objectif suffisant. La nature même de cette discipline oblige à entreprendre la réalisation d'oeuvres plus vastes et plus synthétiques, nécessitant la collaboration de chercheurs de spécialités différentes. Ces travaux peuvent être de nature très diverse: publication critique d'un vaste ensemble de textes (c'est le cas, par exemple, des *Registres de l'Académie royale des sciences* de Paris, dont la publication est en préparation), étude des divers aspects de l'oeuvre d'un grand savant, analyse des différentes branches de l'histoire des sciences au cours d'une période déterminée, etc. Afin de pouvoir aborder la réalisation de tels travaux, dont certains apparaissent très urgents, la création de nouveaux centres de recherches et le développement des centres actuels semble s'imposer. Pour être efficaces, de tels centres doivent pouvoir accueillir et aider les chercheurs nationaux ou étrangers en leur apportant un appui matériel, intellectuel et moral. Ils doivent également — et, à mon sens, c'est là l'aspect peut-être le plus important de leur mission — mettre en route, organiser et diriger la réalisation de travaux collectifs des différents types précédemment énumérés.

Pour dépasser ainsi le stade artisanal où nos recherches sont trop longtemps demeurées, un effort important doit être demandé aux collectivités dont l'appui matériel assure la vie de nos centres. La mise en oeuvre de travaux collectifs importants nécessite, en effet, un secrétariat bien organisé, une équipe de collaborateurs techniques de spécialités différentes: philologues, linguistes, documentalistes, etc., et surtout un groupe de chercheurs professionnels d'origines diverses, convaincus

de l'utilité de tels travaux. Certes, il serait dangereux et inefficace de vouloir cantonner chacun de ces collaborateurs dans la réalisation de travaux d'équipe. Mais, tout en laissant à chacun une liberté suffisante pour lui permettre de mener des recherches personnelles, il est indispensable de l'amener à participer activement au travail d'ensemble. C'est à cette condition seulement qu'un centre ou un institut de recherches peut remplir pleinement sa mission.

Envisageant même le problème d'une façon plus large, je pense que certaines recherches importantes pourraient être menées avec la collaboration de plusieurs centres de pays différents qui entreprendraient des enquêtes documentaires parallèles et confronteraient ensuite leurs points de vue au cours de symposiums ou de réunions communes. Ainsi, l'histoire des sciences collaborerait-elle d'une manière particulièrement efficace à l'indispensable effort de compréhension internationale.

Ces réflexions sur l'organisation du travail de recherches en histoire des sciences et des techniques ont pour objet essentiel de susciter une discussion, aussi bien sur les perspectives d'ensemble que sur les modalités d'application. Il est évident que ce plan implique une organisation de la documentation et qu'un centre de recherches tel que nous l'avons défini de façon très générale, inclut obligatoirement un service de documentation. Une des tâches essentielles du personnel technique du centre doit d'ailleurs consister à améliorer de façon continue l'équipement documentaire mis à la disposition des chercheurs. L'organe central doit être un fichier bibliographique général rédigé à partir des bibliographies internationales d'"Isis" et du "Bulletin Signalétique", des bibliographies nationales ou spécialisées et des travaux du personnel technique. A ce fichier d'ensemble peuvent s'ajouter des fichiers particuliers, des catalogues de bibliothèques, de manuscrits, d'archives et tous les ouvrages de référence qui peuvent être utiles.

Mais ce problème de la documentation en histoire des sciences et des techniques déborde largement le cadre d'un centre de recherches donné. Il doit être pensé sur le plan de chaque pays, par la réalisation de bulletins réguliers donnant la liste exhaustive des publications récentes en l'histoire des sciences et des techniques. Il doit être conçu également sur le plan international et c'est la tâche essentielle qui doit mener à bonne fin la Commission de documentation de l'Union Internationale d'Histoire et de Philosophie des Sciences.

Ces quelques remarques d'ordre général avaient pour but essentiel, non pas de dresser un plan d'action précis, mais d'insister sur la nécessité d'une mutation dans notre effort. Cette mutation, qui est en cours dans différents pays, doit permettre à nos études de passer du stade artisanal du début du siècle, période de l'historien amateur, à celui de l'effort coordonné, du travail d'équipe, que l'essor actuel de notre discipline semble justifier et imposer.